



**HISTORIQUE**

**507 ème R.C.C.**

**1914 - 1918**

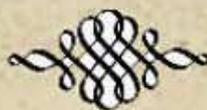
**Présentation et numérisation à partir de documents  
en accès libre réalisées par Claude Alcardi  
Copyright-France 2012**



# HISTORIQUE

DU

## 507<sup>e</sup> Régiment de "Chars blindés" ou "d'Artillerie d'Assaut" ou de "Chars de Combat"



CHAPITRE I.

### Formation du Régiment.

**D**ERNIER VENU des Régiments de Chars Légers qui prirent part à la guerre, le 507<sup>e</sup> voulut égaler ses six frères aînés. Une seule fois jeté dans la bataille, il y apporta son cœur, toute sa foi dans le succès et eut l'honneur d'ajouter une page au Livre d'Or de l'A. S.

Les compagnies du 507<sup>e</sup>, formées à *Cercottes* vers la fin de Juillet et le commencement d'Août 1918, y furent constituées à l'exacte image de toutes les unités sorties de ce moule.

Le 4 Août, les 355<sup>e</sup>, 356<sup>e</sup> et 357<sup>e</sup> compagnies formèrent le 19<sup>e</sup> Bataillon sous les ordres du Chef d'Escadron KELLER.

La réunion des 358<sup>e</sup>, 359<sup>e</sup> et 360<sup>e</sup> compagnies sous le commandement du Chef de Bataillon LOURDEL-HÉNAUT forma le 11 août le 20<sup>e</sup> Bataillon.

Et le 18 août, le Chef d'Escadron WATTEL fut mis à la tête du 21<sup>e</sup> Bataillon composé des 361<sup>e</sup>, 362<sup>e</sup> et 363<sup>e</sup> compagnies.

Comme leurs devanciers, ces trois Bataillons vinrent passer quelques semaines au *Camp de Bourron* pour achever leur instruction et se compléter en matériel. Puis, ils partirent pour le *Camp de Mailly* où le 507<sup>e</sup> Régiment de Chars blindés fut constitué le 5 octobre 1918 sous les ordres du Chef de Bataillon CLAYEUX, venant du 31<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs qu'il avait commandé pendant la majeure partie de la campagne.

Au départ de BOURRON, le Chef de Bataillon HALLEZ remplaça le Commandant KELLER à la tête du 19<sup>e</sup> Bataillon.

La période d'instruction d'ensemble de *Mailly* fut courte. Le 15 octobre, en effet, le 507<sup>e</sup> était mis à la disposition de la 1<sup>re</sup> Armée.



encadrement du régiment était le suivant en partant pour la bataille :

## ETAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Chef de Bataillon CLAYEUX, Commandant le Régiment

Capitaine BRUNEAU	}	Adjoints du Chef de Corps
Lieutenant ANDRIES		
Lieutenant BRIÈRE		

### 19<sup>e</sup> BATAILLON

Commandant HALLEZ, Chef de Bataillon.

Lieutenant CONSTANTIN	}	Adjoints du Chef de Bataillon.
Lieutenant MAXWELL		

Médecin Aide-Major BONNET.

Capitaine FRISCH, Commandant la 355<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant POUDROUX	}	Chefs de Section.
Lieutenant AUBRY		
Aspirant WOLF		

Lieutenant MALMENAITE, Officier d'échelon.

Lieutenant BEGARIE, Commandant la 356<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant LEFEBVRE	}	Chefs de Section.
Lieutenant VERNANT		
Lieutenant DAUMONT		

Adjudant HENNEQUIN, faisant fonctions d'Officier d'Echelon.

Lieutenant EGLIN, Commandant la 357<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant CAPUT	}	Chefs de Section.
Lieutenant MARET		
Lieutenant PURTSCHER		

Sous-Lieutenant GENÈVÈS, Officier d'Echelon.

### 20<sup>e</sup> BATAILLON

Commandant LOURDEL-HENAUT, Chef de Bataillon.

Capitaine PALAIS	}	Adjoints du Chef de Bataillon.
Lieutenant PELLETIER		
Lieutenant RAIMOND		

Médecin Aide-Major LEPARGNEUR,

Capitaine VERNAS, Commandant la 358<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant POUGET	}	Chefs de Section.
Lieutenant LEGRAND		
Lieutenant PREVOST de SAINT-CYR		

Sous-Lieutenant DAMIEN, Officier d'Echelon.

Capitaine JONET, Commandant la 359<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant SOUCHAUD	}	Chefs de Section.
Lieutenant DUVERGER		
Lieutenant LORIOZ		
Lieutenant AGAM, Officier d'Echelon.		



Lieutenant HERR, Commandant la 360<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant DURAND	}	Chefs de Section.
Lieutenant FRIZOT		
Sous-Lieutenant GARIN		

Lieutenant OUTHIER, Officier d'Echelon.

### 21<sup>e</sup> BATAILLON

Commandant WATTEL, Chef de Bataillon.

Capitaine COLLAS DES FRANCS	}	Adjoints du Chef de Bataillon.
Lieutenant DE TORQUAT		
Lieutenant DAVID		

Capitaine ZANG, Commandant la 361<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant TREYERAN	}	Chefs de Section.
Lieutenant DEBRET		
Sous-Lieutenant AMBROISE		

Sous-Lieutenant GESLIN, Officier d'Echelon.

Capitaine BRUN, Commandant la 362<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant SAMBART	}	Chefs de Section.
Sous-Lieutenant RODET		
Sous-Lieutenant BAGNERIS		

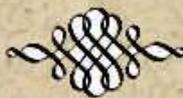
Lieutenant ROUFFET, Officier d'Echelon.

Lieutenant BERGER, Commandant la 363<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant PENNE	}	Chefs de Section.
Sous-Lieutenant CLUCHAGNE		
Sous-Lieutenant SALLES		

Lieutenant DE JABRUN, Officier d'Echelon.

Les trois Bataillons du Régiment, partis de *Mailly* les 15 octobre (19<sup>e</sup> B. C. L.), 17 octobre (21<sup>e</sup> B. C. L.), 19 octobre (20<sup>e</sup> B. C. L.), furent transportés les deux premiers à *Saint-Quentin*, et le troisième à *Chauny*.





## CHAPITRE II.

### Le 19<sup>e</sup> B. C. L. au 15<sup>e</sup> Corps d'Armée

LE 19<sup>e</sup> Bataillon débarqua en gare de *Saint-Quentin* le 16 octobre, entre 8 heures et 14 heures. A son arrivée, l'ordre l'attendait d'aller appuyer le lendemain, 17 octobre, à 5 heures 30, l'attaque du 15<sup>e</sup> Corps d'Armée dans la région, à l'est d'*Etaves*.

La solution du problème était difficile, car *Etaves* est à 20 kilomètres de la gare de *Saint-Quentin*.

La veille au soir, en recevant cet ordre, le Commandant du Régiment avait eu la promesse de 40 camions « *Pierce-Arrow* » aménagés. Ils devaient être rendus à *Saint-Quentin* le 16, à 8 heures, pour effectuer le transport du 19<sup>e</sup> B. C. L.

N'ayant pas trouvé ces camions, le Commandant HALLEZ donna ses instructions pour l'embarquement et le transport, puis, avec ses Commandants de Compagnie, accompagna le Commandant du Régiment à l'État-Major du 15<sup>e</sup> C. A. pour recevoir les ordres de détail concernant la journée du lendemain, arrêter le rôle des Chars dans l'action, établir les liaisons et reconnaître le terrain.

Quand il revint à *Saint-Quentin*, vers 18 heures, 40 camions non aménagés venaient d'arriver. La journée s'était passée, paraît-il, en essais infructueux d'aménagement.

Or, il est tard, jamais on n'a tenté le transport d'un char de 6 tonnes sur un camion qui ne peut théoriquement porter que 5 tonnes sans l'aménager ; il fait une nuit noire et il faudra rouler sur des routes défoncées. Les officiers du Service Auto font ressortir ces difficultés. Le Commandant LAURE, du 3<sup>e</sup> Bureau du Grand Quartier Général, est hésitant et provoquerait facilement un contre-ordre. Mais, calme et froid, ayant toujours son bon sourire qui inspire confiance, le Commandant Hallez déclare qu'il a promis à l'infanterie de l'appuyer le lendemain et qu'il lui tiendra parole : « Un seul char arriverait-il, ce char attaquera ».

On charge un char, les ressorts du camion plient d'une façon inquiétante... On poursuit néanmoins l'opération et, par petits groupes de cinq, les chars disparaissent dans la nuit.

Un camion verse, un autre s'embourbe, trois rompent leurs ressorts ; mais, le 17 octobre, à 5 heures 30, les 355<sup>e</sup> et 356<sup>e</sup> Compagnies de Chars dépassaient à l'heure dite la première vague du 15<sup>e</sup> C. A. partant à l'attaque.



Ce résultat, dû à la volonté du Commandant HALLEZ, en fit un dieu dans son bataillon. Il en obtint par la suite de magnifiques efforts. « Son sourire et le calme avec lesquels il nous donnait ses ordres nous donnaient confiance » disait plus tard le lieutenant BÉGARIE, l'un de ses commandants de compagnie, réputé pour sa folle et magnifique bravoure.

Le 17 octobre, les 355<sup>e</sup> et 356<sup>e</sup> Compagnies attaquent à 5 heures 30. Un second transport est en cours pour amener à l'est de *Seboncourt* la 357<sup>e</sup> Compagnie qui, suivant le plan d'engagement, restera réservée à la disposition du Général Commandant le 15<sup>e</sup> C. A. A treize heures, son débarquement était terminé et elle suivait d'abri en abri la progression de l'attaque sans qu'on lui demande d'intervenir.

La 355<sup>e</sup> Compagnie appuyait le 411<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, à l'aile gauche de la 123<sup>e</sup> Division. La ligne d'attaque partant des fonds suivis par la route d'*Aissonvillers* à *Seboncourt*, devait gagner les crêtes nord-ouest et nord de *Grougis*, puis les hameaux de *Marchavenne* et *Grand-Thiolet* (point culminant du champ de bataille) et enfin *Tupigny*.

Le Capitaine FRISCH disposa sa compagnie en profondeur. La section du Lieutenant AUBRY, placée en tête, mena l'attaque du premier objectif : la crête et le bois situés à l'ouest de *Grougis*. Il faisait un brouillard intense et le guide du 411<sup>e</sup> qui devait conduire cette section vers la première ligne, l'égara.

Le Lieutenant AUBRY mit pied à terre, retrouva son chemin et ramena sa section à temps pour appuyer efficacement l'infanterie. Deux de ses chars tombèrent en panne avant d'aborder le bois, un autre fut détruit par un obus, tuant le mécanicien et blessant le chef de char, le Brigadier VERNHES, qui continua cependant à tirer jusqu'à ce qu'il tombât évanoui dans son char. Il ne restait donc que deux chars pour réduire les nombreuses mitrailleuses défendant le bois. Ils s'y employèrent si activement qu'à huit heures il n'y avait plus un Allemand sur le premier objectif et que l'infanterie en prenait possession.

A 8 heures 15, le Capitaine FRISCH, voyant la section AUBRY provisoirement annihilée, la fit dépasser par la section de l'Aspirant WOLF qui entraîna facilement le 411<sup>e</sup> sur les maisons proches du *Moulin de Grougis*. Il orientait en même temps la section du Lieutenant POUDROUX plus à gauche sur la crête nord de *Grougis*.

A 10 heures 30, l'infanterie occupait ces deux positions (son second objectif) et la Compagnie de Chars vint se reconstituer dans le bois conquis le matin par le Lieutenant AUBRY. A midi, les trois sections de la 355<sup>e</sup> Compagnie étaient prêtes à repartir ; mais ce jour-là la 123<sup>e</sup> Division ne poussa pas son attaque plus avant.

Pendant ce temps, la 356<sup>e</sup> Compagnie appuyait le groupe de Chasseurs de droite de la 66<sup>e</sup> Division. Partant sur un front étroit des croupes ouest de la *Ferme de la Marlette*, l'attaque devait s'épanouir sur la forte position de *Petit-Verly* et de la *Ferme Marchavenne*.

A 5 heures 30, les sections des Lieutenants LEFEBVRE et DAUMONT rejoignaient la première vague des Chasseurs. La section Daumont réduisait à 7 heures les centres de résistance du *Vivier*, puis les maisons sud du *Petit-*



*Verly* ; tandis que la section Lefebvre livrait aux Chasseurs la *Ferme Marchavenne* et la Côte 132. Le soir, la section Daumont détruisait les mitrailleuses de la carrière cotée 150 qui gênaient l'installation des Chasseurs du 68<sup>e</sup> B. C. A. sur la route de *Petit-Verly* à *Grougis*.

Les Allemands avaient défendu leurs positions successives avec une grande opiniâtreté. La journée du lendemain promettait d'être dure, car il s'agissait de leur arracher *Petit-Verly* et le *Peuplier de Grand-Thiolet*, la position dominante du champ de bataille, la dernière à défendre pour eux sur la rive ouest du canal de l'Oise à la Sambre.

Pour cette journée du 18 octobre, le général, commandant le 15<sup>e</sup> C. A., laissa une compagnie de chars à la 123<sup>e</sup> D. I. et donna les deux autres compagnies du 19<sup>e</sup> B. C. L. à la 66<sup>e</sup> Division de Chasseurs en raison de l'élargissement de son front pendant la journée précédente.

La 355<sup>e</sup> Compagnie appuya comme la veille l'attaque du 411<sup>e</sup> R. I. — Ce régiment, sentant sa droite mal étayée, n'entreprit dans la matinée que des mouvements de détails qui l'amènèrent sur le front approximatif de la route *Grougis-Marchavenne*. La section Poudroux suivit ce mouvement sans pouvoir intervenir car un char fut atteint par un obus, les autres eurent des pannes ou s'égarèrent dans le brouillard.

Mais à 13 heures, la 123<sup>e</sup> Division attaqua. Le 411<sup>e</sup>, ayant deux bataillons en première ligne, fut appuyé par deux sections de chars pour la conquête de son objectif : le *Peuplier du Grand-Thiolet* et les boqueteaux à l'Est.

A 14 heures, ces objectifs étaient tous livrés au 411<sup>e</sup> et des chars patrouillèrent même jusqu'à *Tupigny* où ils ne furent pas suivis.

Devant *Petit-Verly*, dont les quelques maisons prises la veille avaient été abandonnées pour la nuit, la 66<sup>e</sup> Division de Chasseurs avait pris un dispositif en profondeur, ses trois groupes les uns derrière les autres. Son attaque devait être appuyée par les 357<sup>e</sup> et 356<sup>e</sup> Compagnies également disposées l'une derrière l'autre, la 357<sup>e</sup> marchant en tête avec le 3<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs, la 356<sup>e</sup>, réduite depuis la veille à deux sections, avançant avec le 7<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs en deuxième ligne.

Perdue par ses guides dans le brouillard, la 357<sup>e</sup> Compagnie ne put rejoindre à l'heure fixée la première vague. Le Lieutenant MARET, Commandant la section de tête, ayant mis pied à terre et retrouvé son chemin, avait été tué par un obus en revenant chercher sa compagnie.

Par bonheur, le Commandant HALLEZ était venu en première ligne s'assurer de la bonne orientation et du départ de la 357<sup>e</sup> Compagnie. Il comprit à temps que cette unité était perdue et s'en fut rapidement chercher la compagnie de deuxième ligne pour la remplacer.

La 356<sup>e</sup> Compagnie connaissait bien ce terrain où elle avait combattu la veille. Son Commandant, le Lieutenant BEGARIE, orienta rapidement la section du Lieutenant VERNANT sur le Bataillon de Chasseurs de gauche et la section du Lieutenant LEFEBVRE sur celui de droite.

A 5 heures 30, ces deux sections dépassaient les premières lignes qui avançaient lentement depuis 5 heures 10.



La section VERNANT, contournant *Petit-Verly* par le nord, réduisait de nombreux nids de mitrailleuses. Son chef s'apercevait à cet instant que le régiment voisin de gauche, le 112<sup>e</sup> R. I., était arrêté devant *Mennevret* ; il s'y porte et livre en un instant la partie sud du village aux assaillants. Puis il revient à son objectif, traverse la voie ferrée près de la *Ferme Hennechies* et se porte sur les mitrailleuses tirant des boqueteaux à l'est du chemin de fer. Pris à ce moment sous le feu d'un canon anti-chars, deux de ses chars sont détruits, le sien prend feu et il n'a que le temps de sortir des flammes au milieu des mitrailleuses ennemies. Son mécanicien est tué, lui se jette dans un trou d'obus où il va être pris ou tué. Mais le Maréchal-des-Logis VALLEZ a aperçu son chef de section, il accourt et pendant qu'il neutralise les mitrailleuses et tient l'ennemi en respect à coups de canon, son mécanicien entr'ouvre les portes du char où se faufile le Lieutenant VERNANT. Les deux seuls chars restant de la section viennent retrouver les chasseurs au talus du chemin de fer.

Cependant, la section LEFEBVRE contournait *Petit-Verly* par le sud, dépassait ce village, abordait la voie ferrée dans la direction de la *Ferme Sanières* et livrait à 7 heures l'ensemble de la position aux chasseurs.

A 11 heures, par une vigoureuse contre-attaque, l'ennemi reprenait pied dans la partie sud de *Petit-Verly*. La 66<sup>e</sup> Division montait à 13 heures une nouvelle attaque en vue de reprendre le terrain perdu.

La 357<sup>e</sup> Compagnie s'était regroupée depuis longtemps et était prête à appuyer cette attaque. Elle y réussit facilement, car étant engagée pour la première fois, elle avait encore tous ses moyens. Mais elle ne s'en tient pas à la reprise de *Petit-Verly* et de la voie ferrée ; le Lieutenant EGLIN, commandant la compagnie, manœuvre la *Ferme Sanières* avec ses trois sections, la fait tomber en 45 minutes et la livre aux chasseurs. Un obus malheureux vint frapper mortellement cet excellent officier au moment où, fier de ce combat vite et bien mené, il regroupait ses sections à l'ouest de la *Ferme Sanières*,

Le 18 octobre au soir, les Allemands étaient en pleine retraite et tout le 19<sup>e</sup> B. C. L. cantonnait tranquillement sur sa conquête du matin, à *Petit-Verly*.

Le lendemain matin tout le 15<sup>e</sup> Corps d'Armée se portait sur le canal de l'Oise à la Sambre, cherchant le contact de l'ennemi. Trois sections de chars suivaient la progression des trois groupes de Chasseurs de la 66<sup>e</sup> Division prête à les appuyer, mais l'ennemi avait complètement abandonné, pendant la nuit, la rive ouest du canal. Les chars étaient inutiles et rentraient à midi à *Petit-Verly* où le 19<sup>e</sup> B. C. L. passait les journées des 20 et 21 octobre à remettre son matériel en état.

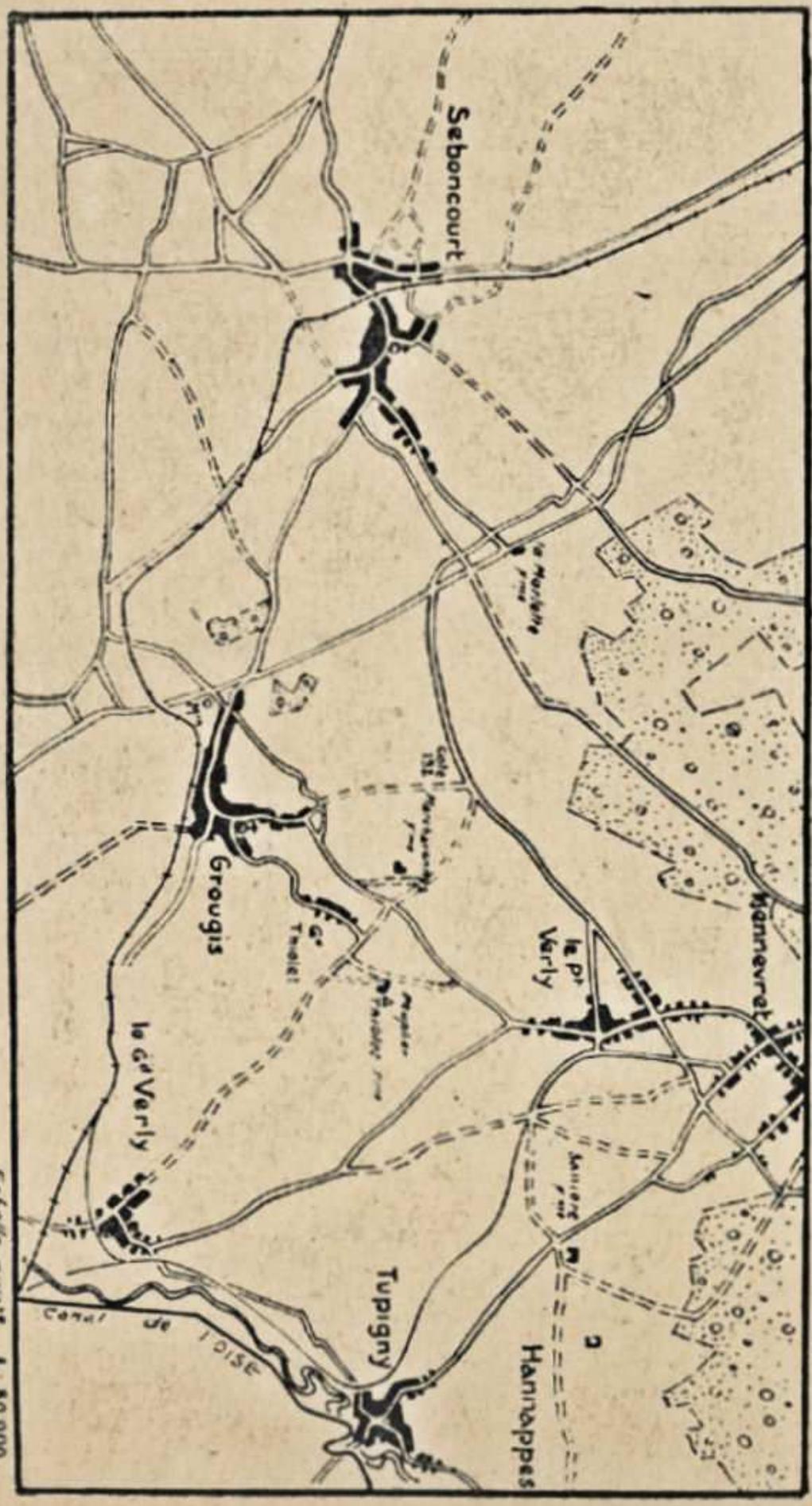
Il quittait ce cantonnement le 22 octobre avec 62 chars en état sur 68 qu'il avait amenés au combat.





Carte du terrain des opérations du 19<sup>e</sup> B. C. L. au 15<sup>e</sup> C. A.

Echelle approx. 1 : 80 000





## CHAPITRE III.

Engagement du 507<sup>e</sup> R. C. B. au 20<sup>e</sup> C. A.

**C**EPENDANT, le 21<sup>e</sup> B. C. L. avait débarqué à *Saint-Quentin* le 19 octobre et le 20<sup>e</sup> à *Chauny* le 20 octobre.

Le régiment était donc au complet le jour où le Général Commandant la 1<sup>re</sup> Armée donna l'ordre de le concentrer dans la zone d'action du 20<sup>e</sup> C. A. et de lui faire passer l'Oise.

*Hamegicourt*, où le Génie construisait des ponts pour poids lourds, fut choisi comme point de passage. Le régiment fut concentré à l'est de l'Oise pendant les journées des 21, 22 et 23 octobre. Les chars y furent transportés sur des « *Pierce* » 5 tonnes, toujours non aménagés. Ils étaient prêts le 23 au soir à appuyer l'attaque qui allait commencer le lendemain.

Le 24 octobre, la 1<sup>re</sup> Armée prononçait une attaque générale sur l'*Hermann-Stellung* à l'est de l'Oise. Derrière le front du 20<sup>e</sup> C. A., à hauteur de *Sery-les-Mézières*, la 47<sup>e</sup> Division de Chasseurs et le 507<sup>e</sup> Régiment de Chars étaient réservés pour exploiter le succès sous le commandement du Général DILLMANN.

Mais le succès, médiocre aux ailes, fut nul au centre, toutes les attaques ayant échoué contre *Villiers-le-Sec*, gros village organisé en solide point d'appui par l'ennemi.

Le Général BERDOULAT, Commandant le 20<sup>e</sup> Corps d'Armée, devant recommencer le 25 au petit jour une opération sur *Villiers-le-Sec*, obtint l'appui d'une compagnie de chars blindés pour cette nouvelle attaque.

Un bataillon du 79<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, appuyé par la section du Lieutenant BAGNERIS, attaqua le village par l'ouest. La section du Lieutenant RODET agit avec le 418<sup>e</sup> R. I. en débordant *Villiers-le-Sec* par le sud et, à gauche, la section SARBART passant dans la zone du 160<sup>e</sup> R. I. devait flanc-garder l'attaque, puis se rabattre sur le parc et le château situés sur la route de *Villiers* à *Pleine-Selve*.

La section SARBART sauta en partie sur un champ de mines et ne put accomplir sa mission. Mais les deux autres sections réussirent et le soir *Villiers-le-Sec* était aux mains du 79<sup>e</sup> R. I. qui y trouva beaucoup de matériel et 700 prisonniers.

Au cours de cette action, la section RODET fut prise à partie par deux pièces anti-chars. L'une fut détruite par un coup de 37 tiré par le Maréchal-des-Logis FUMERON ; le Lieutenant RODET cassa le percuteur de son canon en tirant sur l'autre, mais son mécanicien, le Brigadier MARTIN, fonça en quatrième vitesse sur la pièce anti-chars dont les servants furent si impressionnés qu'ils vinrent au-devant du char les mains levées.

L'accident survenu à la section SAMBART doubla le travail de la section BAGNERIS qui dut attaquer le parc et le château après avoir nettoyé le village. Cette section, admirablement dressée et commandée, sut conserver toute sa cohésion et rester dans la main de son chef pendant toute la journée. Le Lieutenant BAGNERIS dut en partie cette rare cohésion à l'extraordinaire bravoure du Chasseur blindé JEANDET, une mauvaise tête mais ayant du cœur. Ce chasseur assura volontairement la liaison entre les chars de sa section pendant le combat, sautant d'un appareil à l'autre, leur indiquant le chemin, désignant les objectifs, montrant les mitrailleuses et recueillant les prisonniers.

Ce succès ouvrit la route à la 47<sup>e</sup> Division de Chasseurs qui, le 26 octobre se portait en avant, ses trois groupes accolés, chaque groupe soutenu par un bataillon de chars.

Le 19<sup>e</sup> B. C. L. appuya le 6<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs à droite de la Division. Les trois compagnies furent placées les unes derrière les autres, dans l'ordre suivant : 357<sup>e</sup>, 355<sup>e</sup> et 356<sup>e</sup> compagnies.

La 357<sup>e</sup> Compagnie mena le combat toute la journée. Deux sections en ligne (Lieutenant GENÈVÈS et Lieutenant CAPUT) livrèrent successivement aux Chasseurs la première position ennemie, le *Bois du Sonneur*, le *Bois de la Sieste* et les organisations de la côte 120 ; puis manœuvrèrent le village de *Pleine-Selve*, l'une par le nord, l'autre par le sud, pendant que la section de l'Adjudant VION, restée jusque là en réserve, nettoyait le village et couvrait l'installation des chasseurs en patrouillant dans la direction de *Courjumelles*.

Une seule section de la 355<sup>e</sup> Compagnie intervint ce jour-là pour réduire un nid de mitrailleuses qui s'était révélé après le passage des chars et des Chasseurs à l'ouest de *Pleine-Selve* et leur tirait dans le dos.

Le 20<sup>e</sup> Bataillon ayant également placé ses trois compagnies en profondeur, dans l'ordre 358<sup>e</sup>, 359<sup>e</sup> et 360<sup>e</sup> Compagnies, appuya l'attaque du 5<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs placé au centre de la Division.

Seule fut engagée la 358<sup>e</sup> Compagnie qui se trouvait en tête ; elle permit aux Chasseurs de pousser leur ligne à 4 kilomètres plus avant ce jour-là.

Au départ, cette compagnie mit en ligne les sections des Lieutenants POUGET et DAMIEN. Cette dernière passa sur un champ de mines en abordant la première position et perdit 4 chars. Il eût fallu connaître dans quel ordre sautèrent ces chars, car les derniers équipages firent preuve d'un sublime courage en essayant de traverser quand même un terrain où ils avaient vu sauter tous les chars qui les avaient précédés. Leurs noms devraient figurer ici parmi ceux des plus braves du Régiment.

La section du Sous-Lieutenant DAMIEN fut immédiatement remplacée par celle du Lieutenant DE SAINT-CYR qui était en réserve. Le char de cet officier fut atteint en abordant le *Bois de Seru* par un obus qui blessa son mécanicien. Sautant à terre son fanion à la main, il conduisit sa section sur ses objectifs avec un calme et une bravoure qui impressionnèrent tous les spectateurs.

Le 21<sup>e</sup> Bataillon appuya le 4<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs à gauche de la Division. Son chef plaça également les 361<sup>e</sup>, 363<sup>e</sup> et 362<sup>e</sup> Compagnies les unes derrière les autres. Comme dans les autres groupes, une compagnie de chars suffit pour livrer aux Chasseurs tous leurs objectifs.



La 361<sup>e</sup> Compagnie commandée par le Capitaine ZANG avec les Lieutenants TREYERAN, DEBRET, AMBROISÉ, SEGLIN, se couvrit de gloire pendant cette journée. Entre autres actes de bravoure remarquables, il faut citer ces deux exemples :

Le Maréchal-des-Logis DECOUR ayant une panne en partant à l'attaque, va prendre avec son mécanicien RAUMAS un autre char à l'échelon de sa compagnie. Au retour, il s'égare chez l'ennemi en recherchant sa section. Il sort de son char, s'empare d'un officier allemand, le contraint à lui donner son plan directeur et à lui montrer les emplacements précis des canons et des mitrailleuses. Puis il revient tranquillement dans nos lignes, poussant devant son char un troupeau d'une quinzaine de prisonniers, dont l'officier, et rapportant plusieurs mitrailleuses.

Le Brigadier FRIC et son mécanicien ALBESSARD se mettent en panne dans une profonde tranchée. Ils sortent de leur char, capturent une dizaine d'Allemands et les forcent à rapporter le corps du Brigadier HAURADOU qui vient d'être tué près d'eux.

Le 27 octobre, l'attaque reprenait au petit jour.

Le 19<sup>e</sup> B. C. L. appuyait toujours le 6<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs avec ses trois compagnies réduites à deux sections.

Le 21<sup>e</sup> B. C. L. retiré du combat, était placé en réserve d'Armée.

Par suite, le 20<sup>e</sup> B. C. L. s'étendait, passant la 360<sup>e</sup> Compagnie au 4<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs et laissant la 359<sup>e</sup> Compagnie au 5<sup>e</sup> Groupe. La 358<sup>e</sup> Compagnie était gardée en réserve de Division.

L'ennemi était en pleine retraite et la progression s'effectuait normalement jusqu'à la position cote 142, cote 147 et *Ferme Louvry* où les chasseurs se heurtaient à une position sérieusement organisée. A 15 heures, le Général DILLMANN décidait l'attaque de cette position. A 16 heures 30, elle tombait assez facilement sous l'effort de la Compagnie BEGARIE. Mais ce n'était qu'une avant-ligne ; la vraie position était jalonnée par la route de *Guise* à *Marle*. Les Chasseurs étaient à bout de souffle, les chars n'avaient plus la cohésion nécessaire, il était trop tard pour monter une nouvelle attaque.

Cette attaque ne fut reprise que le 30 octobre, ce qui permit au régiment de remettre une partie de son matériel en état les 28 et 29 octobre.

Donc, le 30 octobre, l'attaque recommençait.

Les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> B. C. L. appuyaient les groupes de la Division DILLMANN dans les mêmes conditions que le 27 octobre.

Le 21<sup>e</sup> B. C. L., bien refait par trois jours de travail, appuyait l'attaque de la 153<sup>e</sup> Division à la droite de la 47<sup>e</sup>.

En somme, l'extension du front des chars et la diminution de leur nombre avaient pour conséquence leur emploi sur une ligne mince avec peu ou pas de réserves.

A 6 heures l'attaque débouchait. Les chars allaient à la route de *Guise* à *Marle*, détruisant ou mettant en fuite ses défenseurs ; mais un violent tir de barrage se déclenchait des mitrailleuses et des canons ennemis bien placés en flanquement dans la région de *La Hérie-La Viéville*, entraient en action et notre infanterie s'arrêtait, ne pouvant profiter du succès des chars qui se faisaient détruire en pure perte par l'artillerie allemande.

Le personnel des chars se prodigua, mais leur ligne était trop mince : les quelques réserves ne purent boucher les vides qui se multipliaient.



Le Lieutenant SAMBART jugeant bien la situation, entraîna sa section sur les flancements de *La Hérie-La Viéville* ; mais elle devint rapidement la cible unique de l'ennemi et ses chars se firent héroïquement détruire un à un avant d'atteindre leur objectif.

Le Brigadier SEUX et le mécanicien GAULIER de la 360<sup>e</sup> Compagnie traversaient la position de la route nationale et disparaissaient. Le 7 novembre, on retrouvait dans une carrière leur char entouré de cadavres ennemis, parmi lesquels une seule tombe portant le nom de GAULIER. SEUX, fait prisonnier, racontait à son retour que les Allemands pleins d'admiration pour son mécanicien l'avaient enterré sans se soucier de leurs propres morts.

Au centre, le Lieutenant VERNANT mettait pied à terre et cherchait à entraîner les Chasseurs vers la route où étaient les chars. Il recevait une balle dans le ventre et, emporté moribond sur un brancard, rencontrant le Commandant HALLEZ, il s'excusait de ne pouvoir rester à son poste tant il souffrait.

La même attaque, reprise à 15 heures 30, n'avait pas plus de succès et causait encore de lourdes pertes aux chars, en particulier le Lieutenant DE SAINT-CYR, blessé mortellement. Il avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur l'avant-veille pour sa belle conduite au combat du 26 octobre.

Cette attaque fut également l'occasion d'un beau fait d'armes.

Le Maréchal-des-Logis CLEMENSAT, de la 359<sup>e</sup> Compagnie, abordait l'ennemi. Son mécanicien blessé grièvement, il prenait sa place, mais blessé lui-même aux yeux, n'y voyant plus, il se mettait en panne dans la tranchée ennemie. Sortant de son char, il mettait en action une mitrailleuse allemande abandonnée, en imposait à l'ennemi, faisait une douzaine de prisonniers et les forçait à ramener son mécanicien dans nos lignes.



## CHAPITRE IV.

## L'Armistice.

**L**E 507<sup>e</sup> Régiment de Chars revenait le 1<sup>er</sup> novembre en réserve d'Armée dans la région de *Mont-d'Origny*.

Les jours suivants, reconstitué à deux sections par compagnie, il se portait partie sur chenille, partie sur camions dans la région du canal de l'Oise à la Sambre où il avait déjà combattu.

Il devait appuyer les opérations de la 126<sup>e</sup> Division chargée de l'exploitation du succès dans la bataille qu'allait engager, le 5 novembre, la gauche de la 1<sup>re</sup> Armée.

Mais cette attaque fut un succès si décisif que ni la 126<sup>e</sup> D. I., ni les chars, n'eurent le temps d'intervenir pour l'exploiter.

L'ennemi étant en pleine déroute, les chars furent ramenés à la gare de *Saint-Quentin*, prêts à être transportés ailleurs. Ils y arrivèrent le lendemain de l'Armistice.

Faute de moyens de transport, le 507<sup>e</sup> Régiment de Chars stationna dans les ruines de cette malheureuse ville jusqu'au 24 Février 1919.

Mais son tour vint d'être à l'honneur. Le 6 mars, toutes les unités du 507<sup>e</sup> étaient sur la rive gauche du *Rhin*.

Le 24 mars 1919, le Général LINDBER, Commandant le 13<sup>e</sup> C. A., passait la revue du 21<sup>e</sup> B. C. L. sur la place du *Kurhaus* à *Wiesbaden* et le faisait défiler dans la *Wilhelmstrasse*, la principale rue de la ville.

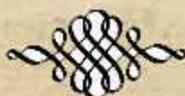
Le 16 avril, le Général MANGIN, Commandant la 10<sup>e</sup> Armée, remettait la Croix de Guerre au fanion du 507<sup>e</sup> Régiment de Chars qui avait obtenu une citation à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée.

Cette revue du régiment fut passée au milieu des casernes de *Wiesbaden*, sur l'*Exerzier-Platz* où les recrues allemandes se préparaient 6 mois avant à venir combler les vides que nous faisons dans les rangs de leur armée.

A partir de cette époque, le régiment ne cessa pas de faire partie de l'Armée du Rhin et participa à la préparation des différentes opérations envisagées pour cette Armée, soit en cas de troubles dans les régions occupées, soit pour forcer l'ennemi à signer la paix et à exécuter les différentes clauses du Traité de paix.

Le 14 juillet 1919, le Régiment était représenté à la fête de la victoire par son Chef de Corps le Commandant CLAYEUX et le Lieutenant TREYERAN portant le fanion. Ils défilèrent sous l'Arc de Triomphe.

Enfin, du 10 au 15 novembre 1919, les 19<sup>e</sup> (Commandant PORCHER) et 20<sup>e</sup> Bataillons (Commandant DEGUA), sous le commandement du Lieutenant-Colonel GIRARD, ancien Commandant du 218<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, rentrèrent à METZ, garnison désignée du Régiment, et le 21<sup>e</sup> Bataillon resta à l'Armée du Rhin, incorporé dans le Régiment de Marche de l'Artillerie d'Assaut.



## ANNEXES.

## I. — Citations collectives

**ORDRE GÉNÉRAL N° 233 :**

Le Général, Commandant la 1<sup>re</sup> Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

*Le 507<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE D'ASSAUT, sous les ordres du Commandant CLAYEUX et des Chefs de Bataillon HALLEZ, LOURDEL-HENAULT, VATTEL, composé des 19<sup>e</sup> B. C. L. (Compagnies 355-356-357) ; 20<sup>e</sup> B. C. L. (Compagnies 358-359-360), 21<sup>e</sup> B. C. L. (Compagnies 361-362-363) :*

« Chargé d'aider les Chasseurs de la 47<sup>e</sup> Division à faire tomber la  
« résistance ennemie sur un front solidement tenu, a fait preuve dans trois atta-  
« ques, les 26, 27 et 30 octobre 1918, d'une science tactique remarquable et de  
« qualités d'endurance, de bravoure et d'énergie exceptionnelles. Malgré une orga-  
« nisation défensive puissante qui a occasionné la perte de nombreux chars, tant  
« par l'explosion de mines souterraines que par le canon, est arrivé tantôt à  
« accompagner, tantôt à précéder les Chasseurs et a traversé successivement trois  
« lignes de résistance, aidant à la capture de 660 prisonniers, dont 15 officiers,  
« de 12 canons et de nombreuses mitrailleuses, faisant lui-même par ses Chars  
« avancés des prisonniers qui ont permis d'identifier deux fois l'adversaire. »

*Le Général de Division DEBENEY, C<sup>1</sup> la 1<sup>re</sup> Armée,*

(V. Ch. III)

Signé : **DEBENEY.**

**ORDRE N° 14733 du MARÉCHAL, COMMANDANT EN CHEF :**

*La 356<sup>e</sup> Compagnie du 507<sup>e</sup> Régiment de Chars Blindés :*

« Sous les ordres du Lieutenant BEGARIE, a puissamment secondé les  
« efforts du 17<sup>e</sup> et du 28<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins, au cours des combats  
« des 17 et 18 octobre 1918. Manœuvrant en intimité parfaite avec les Chasseurs,  
« a ouvert les passages aux bataillons d'attaque et a notablement facilité la prise  
« de possession du village de *Petit-Verly*, fortement défendu par l'ennemi ».

(V. Ch. II et pages 12 et 13)

**ORDRE DU 37<sup>e</sup> RÉGIMENT, N° 133 :**

*Le Colonel BECKER, Commandant le Régiment, cite à l'ordre du Régiment la DEUXIÈME SECTION D'A. S. 361 :*

« Sous l'énergique et intelligente impulsion de son chef, le Sous-Lieu-  
« tenant AMBROISE Marcel, a réalisé, sous un tir violent de mitrailleuses, les  
« brèches indispensables à la poussée en avant du Régiment dans un réseau  
« dense s'étendant sur une profondeur de 40 mètres et où les groupes de combat  
« du 37<sup>e</sup> R. I. avaient réussi à pénétrer à la cisaille au prix des efforts les plus  
« valeureux et de lourdes pertes sans pouvoir en déboucher ».

*Le Colonel BECKER, Commandant le 37<sup>e</sup> R. I.*

Signé : **BECKER.**

(V. page 19)



## II. – Légion d'Honneur

Par décision du **MARÉCHAL. COMMANDANT EN CHEF**, Ordre n° 12.138 « D » du 1<sup>er</sup> Février 1919, est nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur* :

**Bagneris A.-A.**, Sous-Lieutenant du 507<sup>e</sup> R. A. S. - A. S. 362 :

« Le 25 octobre 1918, a conduit sa section de chars à l'attaque d'un « village très fortement organisé et a réduit de nombreux nids de mitrailleuses. « A puissamment aidé les troupes d'infanterie avec lesquelles il coopérait, repou- « sant une contre-attaque ennemie et prenant part à la conquête de 150 prison- « niers, de 40 mitrailleuses et d'un canon de 77 ». *Trois citations.*

(V. page 16)

Ordre n° 12.206 « D » du 12 Décembre 1918 :

**Vernant Jean**, Lieutenant du 507<sup>e</sup> R. A. S. - A. S. 356 :

« Officier brave, énergique, d'un magnifique allant, possédant de belles « qualités militaires. Le 18 octobre 1918, a conduit sa section à l'attaque d'un « village puissamment défendu par des mitrailleuses ennemies qui empêchaient « tout accès à notre infanterie. Son char ayant été mis hors de service par deux « obus de plein fouet, est monté dans un autre char de sa section sous un feu « violent de mitrailleuses pour continuer sa mission. A contribué ainsi, pour « une large part, à la prise de la position ». *Deux blessures - Quatre citations.*

(V. pages 13, 16 et 21)

Ordre n° 12.315 « D » du 15 Décembre 1918 :

**Prévost de Saint-Cyr Adrien-Jean-Marie-François**, Lieutenant au 20<sup>e</sup> B. C. L. :

« Modèle de bravoure. Le 26 octobre 1918, son appareil détruit, son « mécanicien blessé, a continué à pied en avant de sa section à diriger le com- « bat, malgré un feu violent de mitrailleuses. A lutté jusqu'à la conquête du « dernier objectif et, bien que fortement contusionné au cours de la destruction de « son char, a eu l'énergie de ramener son unité dans nos lignes ». *Une citation.*

(V. page 18)

## III. – Médaille Militaire

Ordre n° 12.206 « D » du 12 Décembre 1918 :

**Decour Marcel**, Maréchal-des-Logis — 21<sup>e</sup> B. C. L. :

« Sous-Officier très brave. Resté seul de sa section le 26 octobre 1918, « a cependant mené sa mission à bien avec son unique char. Aux prises avec de « nombreuses mitrailleuses, est sorti de son appareil pour s'emparer d'un officier « allemand, l'a contraint à faire taire ses pièces et à lui indiquer l'emplacement « du canon anti-chars qu'il a pu réduire aussitôt. A la fin de l'action, ayant eu « son appareil détruit par un obus, est rentré dans nos lignes en rapportant des « renseignements précis sur la position ennemie ». *Une blessure - Deux citations.*

(V. page 19)



**Brault Gaston**, Maréchal-des-Logis — 19<sup>e</sup> B. C. L. :

« Sous-Officier d'un allant et d'une bravoure remarquables au feu. A l'attaque d'un village, le 26 octobre 1918, après avoir eu deux chars en panne, est reparti avec un troisième à la tête de sa demi-section et a contribué par son coup d'œil et sa manœuvre à détruire de nombreux nids de mitrailleuses. A ainsi facilité aux Chasseurs la conquête de la position ». *Une blessure - Trois citations.*

(V. page 17)

**Verbrugghe Auguste**, Maréchal-des-Logis. - 19<sup>e</sup> B. C. L. :

« Sous-Officier d'élite qui, après s'être distingué d'une façon particulièrement brillante pendant les combats du 17 et du 18 octobre 1918, vient encore de donner la mesure de sa valeur en ouvrant le chemin aux Chasseurs le 26 octobre 1918, sur un terrain semé de mitrailleuses ennemies, en leur permettant de faire de nombreux prisonniers ». *Une citation.*

(V. pages 13 et 19)

**Lambole Maurice-Joseph-André**, Maréchal-des-Logis.- A. S. 358 :

« Chef de demi-section d'une énergie remarquable. Les quatre autres chars de sa section ayant sauté sur un champ de mines, a vaillamment continué le combat le 26 octobre 1918. Le soir du même jour, a demandé à repartir dans une autre section et s'est fait remarquer à nouveau par son adresse et son allant ».

(V. page 18)

**Vion Jean-Victor**, Adjudant. — A. S. 357 :

« Sous-Officier très brave. Au cours de la bataille du 18 octobre 1918, recevant l'ordre de prendre le commandement d'une section dont le chef venait d'être mis hors de combat, s'est élancé en avant de l'infanterie sur une position de mitrailleuses, la réduisant par ses feux et permettant ainsi une progression facile ». *Deux blessures. — Deux citations.*

(V. page 13).





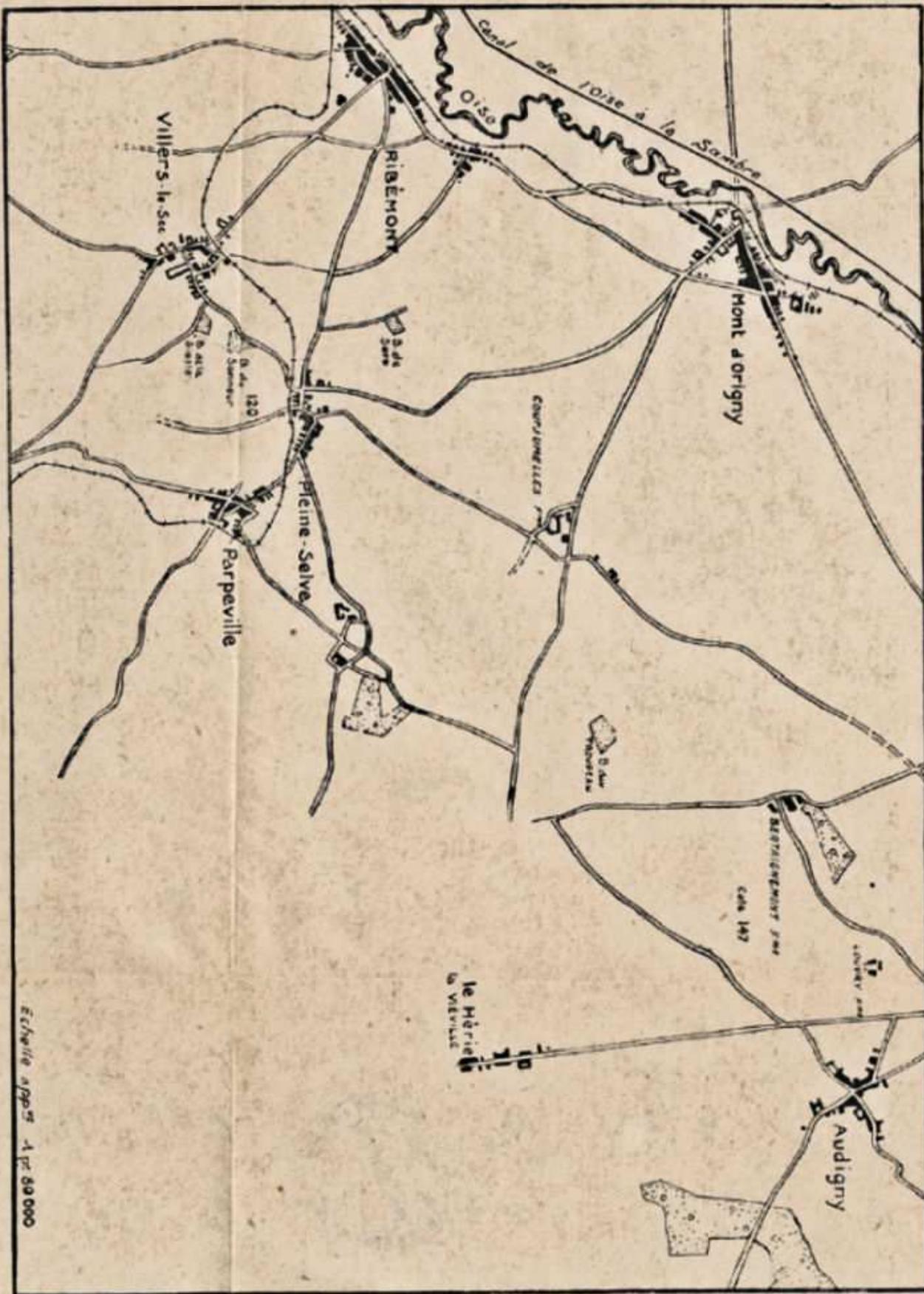
## IV. - MORTS POUR LA PATRIE.

NOMS	PRÉNOMS	GRADE	COMPAGNIE	DATE ET LIEU DE LA MORT
EGLIN	Léon	Lieuten.	357 <sup>e</sup>	18 octobre 1918, devant la <i>Ferme Sanière</i> en direction de <i>Petit-Verly</i> (Aisne).
MARET	Joseph	»	357 <sup>e</sup>	18 octobre 1918, devant la <i>Ferme de la Marlette</i> en direction de <i>Petit-Verly</i> .
VERNANT	Jean	»	356 <sup>e</sup>	Blessé le 30 octobre 1918 devant route Nle n° 45 décédé à l'ambulance 7/13.
SAMBARD	Georges	»	362 <sup>e</sup>	30 octobre 1918, tué devant <i>Guise</i> , à l'attaque de la route Nle n° 45.
PRÉVOST DE SAINT-CYR	Adrien	»	358 <sup>e</sup>	14 novembre 1918 - Ambulance de <i>Cugny</i> .
DAMIEN	François	S.-Lieut.	358 <sup>e</sup>	26 septembre 1918, <i>Ferme Seru</i> .
DAUTY	Henri	M.-d.-Log.	356 <sup>e</sup>	Blessé le 18-10-18 devant <i>Petit-Verly</i> . Décédé le même jour à l'ambulance.
LEHÉ	André	M.-d.-Log.	355 <sup>e</sup>	27 octobre 1918 à la <i>Carrière de Pleine - Selve</i> .
BAIN	Henri	»	358 <sup>e</sup>	26 septembre 1918, Ambulance 12/8, S. P. 46.
DESMOULINS	Georges	»	362 <sup>e</sup>	25 octobre 1918 à l'attaque de <i>Villers-le-Sec</i> (Aisne).
PICARD	Louis	Brigadier	355 <sup>e</sup>	Blessé le 18 octobre 1918 devant <i>Petit-Verly</i> . — Décédé à l'hôpital.
BOILEAU	Paul	»	356 <sup>e</sup>	18 octobre 1918 devant <i>Petit-Verly</i> .
SALGUES	Jules	»	358 <sup>e</sup>	23 septembre 1918, <i>Ferme Seru</i> .
BOUTELLE	Auguste	»	358 <sup>e</sup>	» » » »



NOMS	PRÉNOMS	GRADE	COMPAGNIE	DATE ET LIEU DE LA MORT
LE VERGER	Adrien	Brigadier	358 <sup>e</sup>	26 septembre 1918, <i>Ferme Seru.</i>
BLENNE	Henri	»	362 <sup>e</sup>	Tué le 25 octobre 1918, à l'attaque de <i>Villers-le-Sec.</i>
NAUDE	Emile	»	362 <sup>e</sup>	» » » »
HOURADON		»	361 <sup>e</sup>	» » » »
LEPELLETIER	Charles	2 <sup>e</sup> Classe	355 <sup>e</sup>	18 octobre 1918, devant <i>Petit-Werly</i>
TOURNEBIZE	Marcel	»	355 <sup>e</sup>	» » » »
GROUSSET	Louis	»	362 <sup>e</sup>	Tué le 25 octobre 1918 à l'attaque de <i>Villers-le-Sec.</i>
LEGENDRE	Marius	»	363 <sup>e</sup>	Tué le 30 oct. 1918 à <i>Audigny.</i>
PROST	Claude	»	353 <sup>e</sup>	26 septembre 1918, <i>Ferme Seru.</i>
ROBLIN	André	»	358 <sup>e</sup>	» » » »





Carte du terrain des opérations du 507<sup>e</sup> R. C. B. au 20<sup>e</sup> C. A.